

1 Carême 2021 : « Lève-toi et marche » (Psaume 116/ Marc 2, 1-12) : Méditation à partir de la tenture de Carême.

Nous sommes donc entrés dans le temps de carême, ces quarante jours qui nous préparent à Pâques, la grande fête chrétienne de la libération de tous nos esclavages. 40 jours où nous sommes invités à **nous recentrer sur l'essentiel**, en faisant parfois des choix de privation ou de tempérance par rapport aux choses superflues qui envahissent nos vies ; 40 jours pour surtout examiner les chemins que nous avons pris et qui nous ont détournés de Dieu, des autres, de notre être profond afin de nous convertir, de changer de direction, de revenir à la Source de toute vie. **Temps de préparation, de dépouillement, de conversion !**

Mais cette année, ce carême est bien particulier ! Nous vivons en effet depuis une année **une sorte de carême imposé**, des restrictions et des privations que nous n'avons pas choisies et qui nous pèsent. Du reste, on entend souvent les mêmes recommandations spirituelles : la pandémie nous fait réfléchir sur nos fragilités individuelles et collectives, cela pourrait nous aider à redécouvrir l'essentiel que nous avons oublié dans une société de consommation à outrance et nous pousser à un changement radical de mode de vie pour ne pas aller droit dans le mur. Des propos, certes justes, mais **qui risquent fort d'ajouter la culpabilité à la souffrance !** Il me semble qu'il serait mal venu d'en ajouter encore une couche...et de centrer ce culte d'entrée de carême sur les privations. Il nous faut plutôt **essayer de discerner au cœur de carême imposé les prémisses de la délivrance**, ce qui peut nous aider à sortir de ces situations de contrainte **pour remarquer d'un bon pas « sur la terre des vivants »**, ce qui **« permet à notre âme de retrouver le repos, car le Seigneur nous a fait du bien »**, comme le proclame le psalmiste.

La tenture de cette année, œuvre d'une artiste chilienne, peut nous y aider ! Elle a pour titre un verset d'un autre psaume : **« Tu m'as remis sur pied, tu m'as donné du large »** (Ps 31, 9). Et elle est assez surprenante ! Elle est basée sur **une radiographie d'un pied aux os partiellement cassés et tordus**. C'est celui d'une personne blessée lors des manifestations au Chili en 2019 contre la vie chère. Evidemment, ce pied cassé qu'on voit au rayon x nous **fait prendre conscience d'abord de notre fragilité**. On imagine la douleur de cet homme quand il essaie de marcher et on perçoit alors la violence de la répression. Mais par-delà ce cas concret, la contemplation de cette image nous rappelle **notre fragilité à tous les niveaux**, ce que j'ai déjà évoqué à propos de cette pandémie qui a été révélatrice d'une fragilité souvent ignorée ou passée sous silence : **fragilité bien sûr des personnes âgées** et de leur prise en charge dans les homes, **fragilité de l'ensemble de notre système hospitalier** si vite au bout de ses capacités, **fragilité de notre société** qui a très souvent privilégié le profit au détriment du bien commun, mais aussi **fragilité psychique des jeunes générations** peu habituées aux contraintes et restrictions... et cela rien que dans notre société occidentale pourtant « forte », on peut imaginer alors l'impact catastrophique pour les populations des pays les plus pauvres ! sans oublier, puisque c'est le thème de la campagne PPP, **la précarité et la fragilité de notre planète menacée par le réchauffement climatique**. Et l'image du pied cassé est très parlant, car toutes ces fragilités ont pour conséquence une **paralysie**, parfois très concrète : il est vrai que le confinement réduit notre mobilité, mais

surtout « mentale », car on ne voit plus comment s'en sortir, ce qui pourrait nous relever, redonner de l'énergie et nous ouvrir des horizons, nous donner « du large ».

Rappel des fragilités, mais la tenture nous montre aussi autre chose, notamment avec ces fleurs cousues d'or, expressions **d'une fragile espérance**, mais surtout **par la promesse du psaume d'une intervention divine qui peut nous guérir de cette paralysie** : « *Tu m'as remis sur pied, tu m'as donné du large* » à laquelle fait écho la parole de Jésus au paralytique : « *Lève-toi et marche !* » La méditation de cette tenture peut nous aider à **envisager ce temps de Carême comme le temps d'une thérapie**, qui nous permet par petites étapes de quitter notre paralysie pour que nous puissions « remarcher sur la terre des vivants », **un temps de patience et d'endurance, mais aussi d'exercices pour retrouver le mouvement...** jusqu'à Pâques ou nous pouvons entendre dans toute sa plénitude la parole « lève-toi et marche » qui prend alors un sens beaucoup plus profond, car Jésus « *s'est levé d'entre les morts* ». En effet, ce verbe « lever » est le verbe de la Résurrection !

Relisons donc à partir de cette tenture l'évangile du jour, cette guérison du paralytique qui peut nous aider à approfondir deux questions : « **Qu'est-ce qui nous paralyse ? Nous empêche d'avancer ? Nous ôte toute capacité d'action ? Nous rend dépendants d'autrui ?** » Mais aussi, à poser dans le même souffle : « **Qu'est-ce qui permet de nous relever ? De gagner en liberté et en autonomie ? d'avoir un horizon large et de nous ouvrir à la vie ?** »

Dans notre évangile, Jésus lie cette guérison au pardon, avant de prononcer ce fameux « lève-toi et marche » ! Il proclame au paralytique : « **Enfant, tes péchés sont pardonnés** ». Et dans un raccourci, on pourrait affirmer que c'est **ce pardon qui permet au paralytique de se lever et de marcher**. Mais attention, on pourrait être ici sur un terrain glissant, avec le risque de lier péché (dans le sens qu'on donne spontanément à ce mot, celui de faute morale) et maladie. Et de revenir alors à la théologie des amis de Job : « Si tu souffres, c'est que tu es coupable de qch, repens-toi et ta situation s'améliorera », lien que le livre de Job et tout l'évangile déconstruit (cf. prédication d'il y a deux semaines !). Jésus ne s'exprime pas sur l'origine de la souffrance, il prend plutôt les choses dans l'autre sens : **L'annonce du pardon, de la grâce est source de guérison**. Ce terme de péché est piégé, il ne signifie pas un acte qui constituerait une faute morale, mais plutôt une **puissance qui asservit l'être humain et le paralyse**. En termes plus modernes (et pour éviter ces malentendus), on pourrait paraphraser la parole de Jésus : « **Ce qui t'enchaîne, l'histoire malheureuse qui te précède et dont tu ne peux te défaire, ce filet dans lequel tu es pris de par ta naissance, la société dans laquelle tu vis, les structures d'injustice du monde, tout cela n'a plus le dernier mot sur toi !** ». Le pardon est le déliement des liens qui nous enchaînent, tout ce **déterminisme** qui fait que nous ne pouvons que reproduire ce que nous avons toujours fait, sans liberté, sans nouveauté ! **Cette fatalité qui nous empêche d'agir parce que nous sommes devenus fatalistes et que nous croyons que rien ne peut changer !**

Jésus qui annonce en paroles et en actes le Règne de Dieu **nous libère de cette fatalité qui nous enchaîne et du fatalisme qui nous paralyse**, il nous redonne le statut « **d'enfant de Dieu** » (cf. son apostrophe au paralytique : « Enfant ») et nous rend la liberté. Voilà ce que nous pouvons expérimenter dans ce temps de Carême au cœur de nos existences, en

méditant cette toile de la radiographie du pied cassé : **Prendre conscience de nos fragilités, de nos faiblesses, de nos peurs, de ce qui nous enferme en nous-mêmes et nous paralyse, de tout ce qui nous aliène et nous emprisonne.... Mais surtout, recevoir au plus profond de nous la parole de libération du Christ, son pardon, sa grâce qui permet de dénouer tous nos liens et de nous remettre debout...** La thérapie peut être longue, elle n'est pas forcément linéaire, il peut y avoir des retours en arrière, elle peut être parfois aussi douloureuse, mais nous sommes certains que le Christ Ressuscité que Dieu a relevé de la mort nous permet de nous relever et de marcher avec nos frères et sœurs sur la terre des vivants !

Michel Cornuz